

UN VOL A ÉTÉ COMMIS
HIER EN PLEIN JOUR
AU MUSÉE DU LOUVRE

LE MARÉCHAL FOCH TRANSMET A L'ALLEMAGNE LES ORDRES DES ALLIÉS

EXCELSIOR

10^e Année. — N° 3.269. — 15 centimes. — Étranger : 20 centimes.
Pierre Lafitte, fondateur.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON
Telephone : Gutenberg 02-73 - 07-73 - 13.00. — Adresse télégr. : Excel-Paris.
20, rue d'Enghien, Paris.

DIMANCHE

2

NOVEMBRE

1919

Non seulement je
trouve paradoxal de
prêter un caractère vil
à un homme de génie,
mais je maintiens que
le génie le plus élevé
n'est que la noblesse
morale la plus haute.
Edgar Allan Poe

LA JOURNÉE D'HIER N'A ÉTÉ QU'UN LONG PÈLERINAGE DANS LES CIMETIÈRES PARISIENS



L'ARRIVÉE DE M. POINCARÉ A BAGNEUX



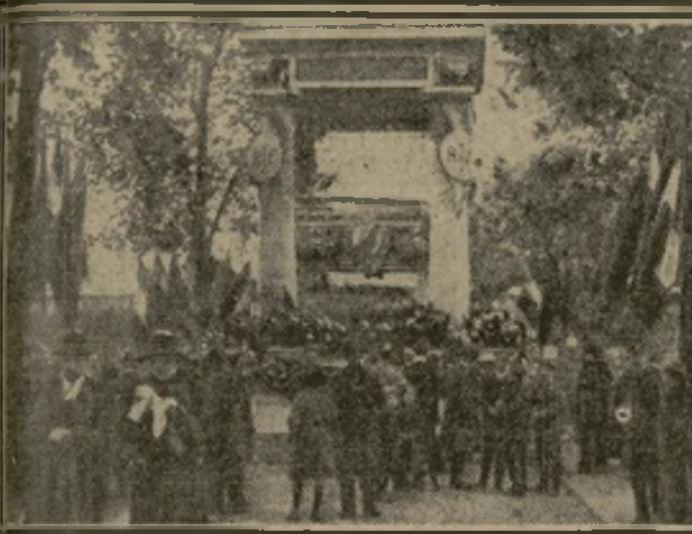
L'ENTRÉE DU CIMETIÈRE MILITAIRE



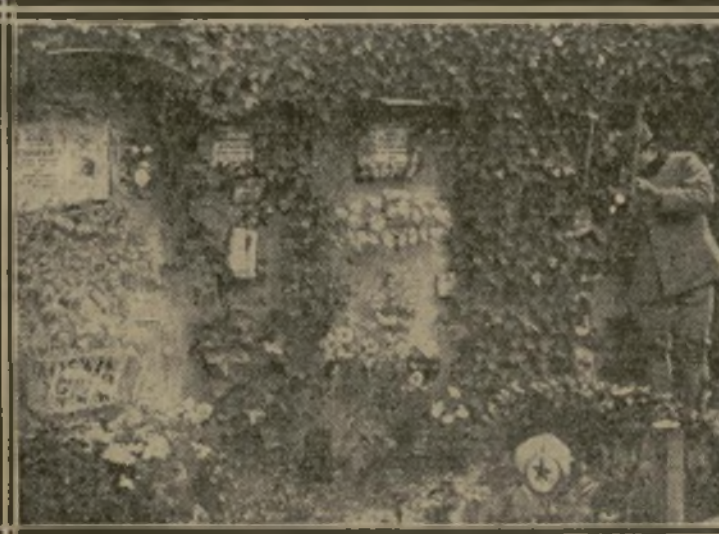
LA DÉLÉGATION DU SOUVENIR BELGE



LE COIN DU CIMETIÈRE ALLEMAND



LE CÉNOTAPHE DU CIMETIÈRE D'IVRY



LE MUR DES MORTS SANS TOMBE



LE COIN DES SOLDATS MUSULMANS



LE DÉPART DU PRÉSIDENT



LE MONUMENT DU CIMETIÈRE DE PANTIN



M. POINCARÉ AU CIMETIÈRE MILITAIRE



LES TOMBES DES SOLDATS ANGLAIS



UNE COURONNE DE LA VILLE DE PARIS



LE MONUMENT DU PÈRE-LACHAISE



LE G^{ral} PÉNELON DÉPOSE UNE COURONNE



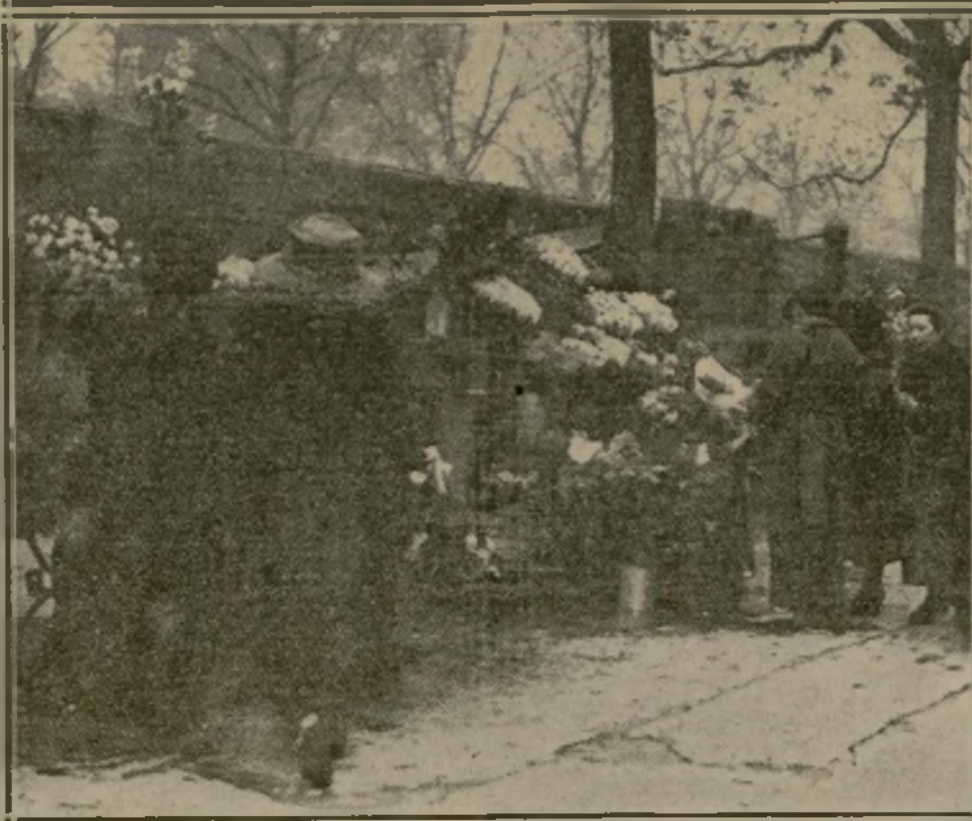
LES VISITEURS DEVANT LE MONUMENT



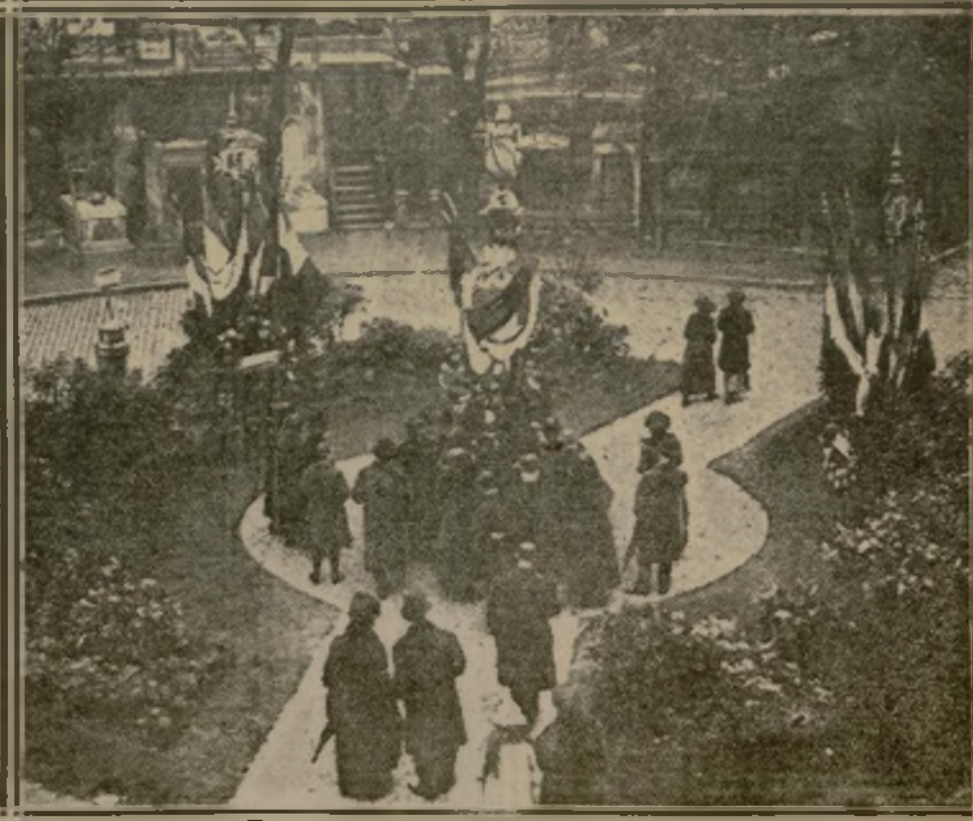
AUX EMPLOYÉS MUNICIPAUX TUÉS



« L'ANGE DU SOUVENIR » A MONTPARNASSE



LES MARCHANDS DE FLEURS A MONTPARNASSE



UNE COLONNE COMMÉMORATIVE A MONTMARTRE

Cette fête de la Toussaint, la première de la paix, avait attiré, hier, dans les cimetières parisiens une foule émue et très émouvante. Le président de la République est allé saluer les tombes des soldats français et alliés morts dans les hôpitaux de leurs blessures, et déposer des couronnes au pied des diffé-

rents cenotaphes. Au Père-Lachaise, le monument élevé par la Ville de Paris aux soldats morts pour la patrie a reçu beaucoup de fleurs, ainsi que celui des travailleurs municipaux tués par les bombes, les tombes des héros, les cyprès, les murs et les monuments provisoirement affectés au souvenir des disparus.

L'ALLEMAGNE DEVRA SIGNER UN NOUVEAU PROTOCOLE

Pour que le traité de paix puisse entrer en vigueur, les Allemands auront encore à remplir un certain nombre de formalités.

LE M^r FOCH TRANSMETTRA LA NOTE A LA COMMISSION D'ARMISTICE

Les Allemands doivent reconnaître que les clauses de l'armistice encore inexécutées ne sont pas prescrites.

La Toussaint n'aura point été jour de repos pour le Conseil suprême, qui a siégé dans la matinée et dans l'après-midi. Ces deux séances ont été consacrées aux mêmes objets : la traite bulgare et la mise en vigueur du traité de Versailles.

En ce qui concerne la première, il a été procédé à l'examen des observations formulées par la Bulgarie sur le projet de traité. D'une manière générale, il ne sera accordé à celle-ci sur les conditions qui lui ont été présentées, que des concessions de minime importance. Le texte d'une note émise à la délégation bulgare, qui la notifiera au gouvernement allemand. Cette note expose que les stipulations comprises dans l'article 430 du traité de paix, relatif à sa mise en vigueur, sont remplies, mais qu'il convient, auparavant, que les Allemands se conforment à des conditions d'ordre pratique visant notamment l'évacuation de certaines régions, l'entrée en fonctions des commissions de gouvernement, etc.

Le gouvernement de Berlin devra donc envoyer à Paris, à bref délai, des délégués chargés de se mettre d'accord avec les représentants des puissances sur ces différentes questions. Il a signé un protocole additionnel déclarant que les clauses de l'armistice qui n'ont pas été exécutées ne sont point atteintes par la prescription. Ce protocole, dont le texte est définitivement rédigé, prévoit d'ailleurs des sanctions pour certaines fautes constituant des violations de l'armistice, tels que le sabotage de la flotte allemande à Scapa-Flow. Nous pouvons ajouter, à ce sujet, que le Conseil suprême s'est d'ailleurs occupé de la sanction que des compensations à donner à la France pour le préjudice qu'elle a subi de ce fait.

Le Conseil suprême a enfin étudié les termes de la note par laquelle la Yougoslavie et la Roumanie doivent être informées qu'elles ne seront invitées à signer le traité bulgare qu'à condition qu'elles aient signé, au préalable, le traité de Saint-Germain. — J. M.

Le plébiscite en Haute-Silésie

Le gouvernement allemand vient de notifier au gouvernement français qu'il avait l'intention de procéder le 9 novembre aux élections municipales en Haute-Silésie.

Il a essayé de justifier cette décision en disant que, le plébiscite ne devant avoir lieu que dans un laps de temps assez long, il convenait de renouveler, en attendant, les conseils communaux.

La Conférence estime que la mesure édictée par le cabinet de Berlin constitue un acte de pression sur les populations silésiennes ; elle fera savoir prochainement au gouvernement germanique qu'elle s'oppose à ces élections.

Une motion du sénateur Lodge au Sénat américain

WASHINGTON, 1^{er} novembre. — Au cours de la séance d'hier, au Sénat, M. Lodge a déposé une motion fixant au 17 novembre au plus tard, la date du vote du traité de paix.

La motion stipule également que les orateurs intervenant dans la discussion du traité ne pourront pas parler plus d'une heure. M. Hitchcock réclame une limite encore plus restreinte : un quart d'heure.

UNE CHAINETTE D'OR A ÉTÉ VOLÉE HIER MATIN AU MUSÉE DU LOUVRE

Nous apprenons, hier, dans le courant de la journée, que, le même jour, un vol avait été commis au musée du Louvre, au département des antiquités orientales et de la céramique, dans la salle n° 6, dit n° 12. Qu'étaient la nature et la valeur de l'objet disparu ? Dans quelles conditions avait pu se commettre ce nouveau méfait ? Nous en avons posé toutes ces questions à une personnalité bien placée pour être renseignée sur ce qui se passe dans notre grand musée national, et voici les renseignements que nous avons pu obtenir :

L'objet dérobé consistait en une chaînette d'or antique de l'époque romaine, et rapportée de Phénicie. Elle est d'une valeur assez minime : une dizaine de louis environ.

Le voleur devait en être à son coup d'essai, à moins qu'il n'ait été dérangé brusquement au moment où il accomplissait sa mauvaise action. A l'aide d'un sac en cuir, il a essayé de faire passer la chaînette par une ouverture qui n'était pas prévue à cet effet, et par laquelle il ne lui était guère possible d'enlever grand-chose.

On ne possède encore aucun indice qui permette de suivre une piste, mais il est à peine besoin d'ajouter qu'une enquête a été aussitôt ouverte, et que rien ne sera négligé pour découvrir, si possible, l'auteur du vol.

Qu'il soit en soit, et malgré le peu de valeur de la chaînette qui a été dérobée, cet incident remet en question l'insuffisance numérique des gardiens de notre musée, car nous ne voulons pas croire qu'on puisse accuser personne d'une coupable négligence.

LA TOUSSAINT DE LA PAIX

LA FRANCE A RENDU, HIER, UN PIEUX HOMMAGE AUX HÉROS TOMBÉS AU CHAMP D'HONNEUR POUR LA PATRIE

La pensée de tous s'est tournée vers la formidable armée des morts qui dort son dernier et glorieux sommeil, et les témoignages d'ardente et reconnaissante piété ont été innombrables dans toutes les nécropoles.

UNE ÉMOUVANTE CÉRÉMONIE A EU LIEU, A LA SORBONNE, EN L'HONNEUR DES PUPILLES DE LA NATION

Le président de la République, le maréchal Foch et de nombreuses personnalités marquantes de toutes les opinions ont officiellement glorifié les martyrs et salué dans les pupilles « la France de demain ».



LE MARÉCHAL FOCH PRONONÇANT SON ALLOCUTION A LA CÉRÉMONIE DES PUPILLES DE LA NATION, A LA SORBONNE

Paris a toujours eu le culte des morts : cette fête de la Toussaint a toujours été son sentiment s'est accru de tous les souvenirs de la guerre.

Un ciel uniformément gris a pesé, toute la journée d'hier, sur la capitale. Une brume aigre, qui chassait par instant des flocons de neige, balayait les rues désertes, aux boutiques fermées.

Selon un usage immémorial, les Parisiens ont continué la fête de l'Église triomphante et celle de l'Église souffrante, la Toussaint et la Commémoration des morts.

Tandis que, dans les temples catholiques, aux vitraux enluminés, sous les voûtes grandioses des chœurs, orgues et des grandes orgues, se déroulaient les cérémonies liturgiques, en costumes blanc et or — le noir et l'argent sont réservés au 2 novembre — la foule, en deuil, silencieuse et recueillie, les bras chargés de fleurs et de couronnes, affluait aux cimetières.

Toute la journée, le Père-Lachaise notamment, a été un vivant jardin de la patrie humaine, et devant le monument provisoire aux morts de la guerre, érigé au-dessus de l'œuvre émue de Bartolomé, une foule nombreuse a pieusement défilé, déposant des fleurs, des gerbes, des couronnes avec un recueillement unanime.

Ce cénolaphe de bois et de toile, d'une hauteur de 6 m. 50, d'une largeur de 7 m. 40 sur 5 m. 50 de côté, est surmonté d'un buste symbolisant la France qui pleure ses enfants, et ses bas-reliefs sont consacrés aux souverains du Département, de la Tranchée, des Gaz et de la Mort. Le président de la République, accompagné de Mme Raymond Poincaré, du général Berdoulat, gouverneur militaire de Paris ; de M. Rauc, préfet de police ; du général Pélissier et du colonel Brunet, reçu par M. H. Karher, maire de la ville, entouré de ses adjoints, est venu le saluer hier matin, après avoir été salué sur les tombes des soldats morts pour la Patrie, dans les cimetières de Bagneux, d'Ivry et de Pantin. La même visite a été faite par MM. Evain, président du Conseil municipal ; Jean Martin, président du Conseil général, et un grand nombre de conseillers.

De son côté, M. Pams, ministre de l'Intérieur, accompagné de M. Fournol, reçu par MM. Evain, Jean Varenne, Robaglia et Etienne Oudin, par le préfet de police et par M. Aubanel, secrétaire général de la Préfecture de la Seine, a rendu hommage à la mémoire des fonctionnaires, employés et agents de la Préfecture de police tombés à l'ennemi, des gardiens de la paix, gardes républicains et sapeurs-pompiers victimes du devoir.

Le ministre s'est également incliné devant le monument consacré aux « défenseurs de la Patrie ».

Une pieuse cérémonie du souvenir a eu lieu, en outre, l'après-midi, dans le 20^e arrondissement. Un cortège, parti de la mairie, s'est rendu devant les tombes des victimes du bombardement par zeppelin tombées dans la nuit du 29 janvier 1916, et devant les monuments des travailleurs ou employés municipaux et départementaux.

LA CÉRÉMONIE DE LA SORBONNE EN L'HONNEUR DES PUPILLES DE LA NATION

La cérémonie organisée par l'Office national en l'honneur des pupilles de la nation, qui a eu lieu hier après-midi, dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, sous la présidence de M. Raymond Poincaré, a réuni, comme celles du temps de guerre, un caractère d'union sacrée.

Aux côtés du président de la République se trouvaient : M. Hébrard de Villeneuve, vice-président du Conseil d'État, président de la section permanente de l'Office national des pupilles de la nation ; le maréchal Foch ; le général Dubail, grand chancelier de la Légion d'honneur ; le général Berdoulat, gouverneur militaire de Paris ; M. Aubanel, préfet de la Seine ; M. Rauc, préfet de police, etc.

Au premier rang de l'hémicycle, où avaient pris place Mme Poincaré et de nombreux présidents d'œuvres, de pupilles de la nation, fillettes et garçons, représentaient les orphelins de guerre, vers qui allait l'hommage ému de l'assemblée.

Après l'arrivée du président de la République, la musique de la garde ayant achevé la Marseillaise, M. Hébrard de Villeneuve dit la signification de cette journée patriotique ; puis Si Kadour ben Ghâbril, représentant musulman français, lit une déclaration par laquelle il associe l'Islam à l'œuvre de l'Office national.

M. Maurice Barrès prend ensuite la parole pour affirmer que « la reconstitution

des élites, c'est le service pressant à rendre à la patrie ».

M. René Viviani est retenu dans la Creuse par la campagne électorale. L'ancien président du Conseil a néanmoins écrit une déclaration, que lit M. Jules Sériat, secrétaire général de l'Office national, et qui commence par ces mots : « Parmi les lois dont j'ai pu obtenir le vote au Parlement, celle que j'ai présentée et défendue sur les pupilles de la nation durera davantage dans mon souvenir. » Et la déclaration s'achève par une définition de l'esprit de la loi :

« Loi de justice, illuminée par la tendresse. »

On entend ensuite M. Israël Lévi, grand rabbin du Consistoire central des Israélites de France, qui dégage la moralité de cette journée nationale ; M. Paul Fuzier, président du comité protestant français, qui définit le titre de « pupille de la nation », titre d'honneur que tous nos orphelins peuvent solliciter ; et M. Roland-Gosselin, évêque de Meaux, qui lit une déclaration du cardinal Amette, archevêque de Paris, empêché. Elle s'adresse aux pupilles : « Ils vous parlent à vous aussi, chers orphelins, les héros dont vous êtes les fils ; ils vous adjurent d'être dignes d'eux. Vous écoutez leur voix. »

M. Léon Bourgeois, ancien président du Conseil, parle à son tour, avec une émotion communicative, des pupilles de la nation : « Il faut que tous ceux qui ont droit à ce titre de pupille le demandent, et qu'ils tous le bénéficient de la loi soit immédiatement assuré. »

C'est ensuite M. Pams, ministre de l'Intérieur, qui donne lecture d'une déclaration de M. Laffont, ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, actuellement retenu dans l'Hérault.

Maïa voici que se lève le maréchal Foch, le chef glorieux à qui l'on doit la victoire de la guerre. Il dit :

En ce jour consacré aux morts, notre pensée va tout d'abord vers ceux qui, au cours des quatre années de guerre, tombèrent pour la patrie et dont le sacrifice héroïque assura la victoire.

A leur égard notre dette est sacrée. Nous en acquiescerons fidèlement, et nous nous efforcerons de ne pas leur laisser le souvenir de notre premier devoir.

C'est pourquoi, chers enfants, à vous les héros de nos héros, nous venons affirmer la sollicitude du pays entier.

Celui qui devait être votre guide et votre soutien s'est sacrifié pour la France ; la France ne manquera pas à sa tâche de le remplacer près de vous. Tous nous aurons à cœur de vous apporter son appui moral et matériel.

C'est ainsi que vous grandirez, entourés et soutenus par l'affection de tout un peuple, puis dans l'exemple de vos pères les grandes qualités indissolubles à la fibre de la vie. Vous deviendrez des hommes, fiers et vous prendrez également une part efficace à la reconstitution nationale. Car vous voulez vous souvenir toujours que si nos héros ont été préparés à la France un avenir glorieux, cet avenir ne sera que ce que vous le ferez ; que votre œuvre sera seule un couronnement digne de leur sacrifice et que, pour y atteindre, votre nom oblige.

De même que MM. Viviani et Laffont, M. Paul Deschamps, président de la Chambre des députés, est en ce moment retenu hors de Paris par la campagne électorale. Sa déclaration, que lit M. Jules Sériat, est un appel à l'union des Français dans la paix comme dans la guerre.

Le discours de M. Poincaré

On entend alors la Marche héroïque de Saint-Saëns, par l'orchestre des Concerts-Lamoureux, et, enfin, M. Raymond Poincaré prend, le dernier, la parole. Il évoque, avec sa coutumière et entraînante éloquence, les énormes sacrifices que la France a faits à la cause de la civilisation. Puis, s'adressant aux pupilles, il leur dit :

Mes enfants, votre père, en vous quittant, nous a laissés pour nous, nous a donné un dernier baiser dont nous n'aurons pas le droit de nous séparer, et nous nous en souviendrons toujours. C'est pourquoi, mes enfants, vous devez être dignes de sa mémoire, de sa confiance, de son amour. Vous devez être dignes de sa mémoire, de sa confiance, de son amour. Vous devez être dignes de sa mémoire, de sa confiance, de son amour.

Le président de la République remet ensuite aux cent pupilles présents à la cérémonie la carte d'identité de pupille de la nation, carte qui porte la reproduction d'une gracieuse et touchante composition de l'œuvre du sculpteur Séraphin, l'auteur du monument de la Convention, au Panthéon, plaquette avec un fac-similé qui orne le programme de la solennité.

Cette grandiose manifestation s'est terminée par l'exécution de la Plainte du Clocher, de M. G. Balay, exécutée par la musique de la garde.



LA TRIBUNE DE LA MAISON DES SYNDICATS, RUE GRANGE-AUX-BELLES, TRANSFORMÉE EN SCÈNE DE THEÂTRE

Le quatrième numéro du programme : M. Le Gachery, de l'Opéra-Comique, interprétant une œuvre de son mari, le compositeur Bonnemoy.

Ayuntamiento de Madrid

CEUX QUI SONT RESTÉS LA-BAS

UNE VISITE AUX MORTS QUI N'ONT PAS DE TOMBEAU

Les « pèris en guerre » comme « pèris en mer » des cimetières bretons ont leur mur et leur mémorial dans nos cimetières.

TANDIS QUE LES FEMMES PLEURENT LES PETITS ENFANTS JOUENT

Des photographies, des noms sur des plaques de marbre ou de métal, d'humbles fleurs. Et c'est tout...

Le monument des soldats sans tombes, le gardien du cimetière de Pantin, le pose cette question minérale d'un pas, une aile. De nombreuses femmes deuil m'y ont précédé. Toutes possèdent de chrysanthèmes, la touffe d'immortelles, la branche de houx que de petits enfants vendent aux alentours.

A pas lents, dans le silence qu'on écoute de neige grise, sous le ciel morne bas de ce jour de Toussaint, on s'approche d'une tristesse contenue, la larme des mères, des épouses et des amis s'élève vers la partie du cimetière consacrée aux morts pour la Patrie qui n'a pas de tombes.

Sur le cimetière provisoire que monte un défilé aux armes de la Ville, de la croix, les couronnes officielles, les plaques de marbre, les couronnes de fleurs, les couronnes de tricolore, les lettres d'or des inscriptions : Le président de la République aux soldats morts pour la France ; le Conseil municipal aux soldats morts pour la Patrie.

D'autres couronnes en ore, envoyées par le préfet de police et les Combattants bretons, garnissent les côtés du monument du Souvenir Français.

Des enfants s'approchent, mettent des fleurs officielles d'humbles bouquets, reviennent auprès de jeunes femmes, pleurent.

Dans une allée voisine, sur un tertre, moulusé élevé en 1914 s'élève au pied d'écryes. Des pots de bruyères, des couronnes d'immortelles s'alignent, et, toujours le lent cortège des visiteurs ajoute aux fleurs déjà tombées des fleurs encore.

Des femmes en cheveux, trépassant de vieilles mèches, joignent les mains après une grande, s'inclinent, se relèvent et avec un visage bouleversé. Un petit garçon en robe blanche, d'un geste machinal, s'approche d'une provision d'il y a de petites pommes. Il est midi. Des ménages entrent, après avoir fait leurs emplettes...

Sous le pas des agents qui arpentent l'île, le sabre crisse, les feuilles tournent et s'envolent. Le vent fait claquer les drapeaux et balance, dans les girandoles, les fleurs qui relèvent entre eux les arbres de cette voie consacrée, les rubans tricolores.

Dans les allées voisines, des femmes mûres de pelles, d'arrosoirs, de balais font toilette des tombes de famille.

Le plâtre trop frais des mausolées, mét, sous les verdures, une note blanche. Les couronnes de perles d'une laideur noble voisinent avec les tristes chrysanthèmes déjà fanés. Des enfants suspendus sur les croix des immortelles teintes à couleurs.

A Bagneux

Ici, dès l'aube, on ne voit pas les tombes. Le cimetière à la splendeur automnale et d'été. L'avenue des Érables pourpres, les arbres balancent, comme des palmiers suspendus, des feuilles rouges ; l'avenue d'Acacias, l'avenue des Ormes à grande feuille ne ressemblent en rien aux divisions des autres champs de repos.

Mais, là aussi, pour les soldats tombés, le souvenir français a dressé un autel. Les mêmes couronnes, les mêmes rubans le pavissent, et c'est, là aussi, litanie des femmes en deuil qui passent.

Dans le cimetière militaire, celles qui ont la triste joie de pouvoir orner une sépulture jettent, sur les tombes abandonnées, les feuillages des bouquets. Des fillettes, après avoir prié sur les tombes mortes, méconnaissables, parmi les monuments funéraires. On lit les épitaphes on admire ou on critique les mausolées, on s'arrête à contempler, comme à l'habitude, l'on ne pouvait se séparer des morts.

De hauts montants de bois ont été dressés à l'entrée d'une des allées. Dédicées aux morts sans sépulture, ils sont surmontés de bouquets. Des vieilles femmes ont fait faire des photographies de leurs disparus et les ont griffonnées dans les bouquets offertes. Des plantes et des photographies encadrées garnissent les édicules des montants. Des couronnes de perles latonnées font cadre à des portraits en uniforme. Sur une croix, une enfant a bûché des marguerites de laine en souvenir de papa tombé au champ d'honneur.

A Ivry

Comme les marins « pèris en mer » ont dans les cimetières des villages bretons, une plaque murale où leur nom gravé, rappelle leur mémoire, les soldats de France « pèris en guerre », les anonymes, les disparus, ceux dont les pauvres corps des pères dorment sous un coin de terre ignoré, ont, ici, un mur collectif qui les réunit.

Par un chemin triste et lépreux de cimetière, dont on n'a pas fait la toilette, qui montre un entassement de feuilles mortes et de vieux papiers, on arrive à un mur funéraire.

De petites cases y recèlent des portraits des fleurs, des quatrains... Ce sont des réductions de chapelles, on y retrouve des vases, des objets de piété, des urnes, que l'on voit sur tant de sépultures véritables. Entre chaque case, le linceul monte, de petits drapeaux, des cocardes sont plantés. Une flèche, qui n'a pu faire sans danger le frais d'une installation plus pompeuse, a été gravée d'une main maladroite, sur une croix de bois, le nom et les exploits de celui qu'elle aimait. Dans la case voisine, des colonnes de filaire enroulent la photographie d'un disparu ; des rubans de moure, des roses de papier, de petits miroirs et, toujours, dans des vases consacrés se retrouvent, dans presque tous les compartiments, sous un balconnet minuscule, les portraits de deux frères, l'un tué, l'autre disparu, ont été placés.

Des femmes regardent... s'apitoient... Vingt ans, l'année ! Et le défilé continue. A côté du tertre fleuri où les mères...

CONGO SAVON DU CONGO BLANCHEUR-TEINT VICTOR VAISSIER

LINGE AMÉRICAIN HYATT

MATINÉES

COMÉDIE-FRANÇAISE

13 h. 30. RUY BLAS, drame en 5 actes, en vers, de Victor Hugo.

OPÉRA-COMIQUE

13 h. 30. LA TOSCA, opéra en 3 actes, d'après le drame de Victor Sardou. Poème de Illica et Giacosa. Traduction française de M. Paul Bernier, musique de Puccini.

LA SOIRÉE LA SEMAINE

OPERA

19 h. 45. LES NOCES DE FIGARO, opéra comique en 4 actes, d'après Beaumarchais, musique de Mozart.

COMÉDIE-FRANÇAISE

19 h. 45. LES SCOURS D'AMOUR, pièce en 4 actes, en prose, de M. Henry Bataille.

LA SOIRÉE LA SEMAINE

OPERA

19 h. 45. LES NOCES DE FIGARO, opéra comique en 4 actes, d'après Beaumarchais, musique de Mozart.

COMÉDIE-FRANÇAISE

19 h. 45. LES SCOURS D'AMOUR, pièce en 4 actes, en prose, de M. Henry Bataille.

LA SOIRÉE LA SEMAINE

OPERA

19 h. 45. LES NOCES DE FIGARO, opéra comique en 4 actes, d'après Beaumarchais, musique de Mozart.

COMÉDIE-FRANÇAISE

19 h. 45. LES SCOURS D'AMOUR, pièce en 4 actes, en prose, de M. Henry Bataille.

LA SOIRÉE LA SEMAINE

OPERA

19 h. 45. LES NOCES DE FIGARO, opéra comique en 4 actes, d'après Beaumarchais, musique de Mozart.

COMÉDIE-FRANÇAISE

19 h. 45. LES SCOURS D'AMOUR, pièce en 4 actes, en prose, de M. Henry Bataille.

LA SOIRÉE LA SEMAINE

OPERA

19 h. 45. LES NOCES DE FIGARO, opéra comique en 4 actes, d'après Beaumarchais, musique de Mozart.

COMÉDIE-FRANÇAISE

19 h. 45. LES SCOURS D'AMOUR, pièce en 4 actes, en prose, de M. Henry Bataille.

AUBERT-PALACE

24, Boul. des Italiens

SOIRÉE TRAGIQUE

LE BONHEUR DES AUTRES

ST-PAUL

73, Rue St-Antoine

LE CHAT BOTTE

LES YEUX QUI BRILLENT

UN PETIT DEMOISELLE

CHARLOT FAIT DU CINÉ

UN PETIT DEMOISELLE

CHARLOT FAIT DU CINÉ

Prendre l'éternelle de ta barbe est un plaisir plus grand depuis que tu emploies pour te raser le Savon pour la barbe et la Poudre de Talc ERASMIC

CUIRS A SEMELLES TANNERIE FRANÇAISE ET ÉTRANGÈRE

H.-J. NICOLL & Co Ltd. LA PLUS ANCIENNE ET LA MEILLEURE MAISON ANGLAISE DE TAILLEUR A PARIS

LES TALONS GIBBS GRAINS MIRATON

Officiers ministériels

MONSIEUR... Ceinture du Dr Nam

SCÈNE DE FAMILLE

GRAND PRIX BRUXELLES 1910

GRANDS MAGASINS DUFAYEL PARIS

CHATEL GUYON

VENTES D'IMMEUBLES

COMME LES AUTOS ÉCLAIREZ

A. MULARD PANTILLON NOIR